

VARIÉTÉS DIATOPIQUES ET USAGES DU VERBE "FAIRE" : UN CHEVAL DE TROIE DANS L'APPROCHE DIFFÉRENTIELLE ?

Claude Frey
Université de Paris 3

Introduction

Nous avons abordé les usages polysémiques du verbe FAIRE dans le n° 9 de la revue *Le français en Afrique* (1992-1993, p. 225-249) pour le Burundi, et dans le n° 12 (1998, p. 139-152) pour le Cameroun, dans le cadre d'études linguistiques qui décrivaient le fonctionnement comparé de ce verbe dans plusieurs lectes, l'un attribué au FRFR, c'est-à-dire a priori aux locuteurs français, et les autres aux locuteurs burundais et camerounais. Nous avons précisé que ceux-ci pouvaient aussi utiliser le lecte FRFR, considéré comme variété de référence, selon la terminologie généralement retenue depuis 1995 (*cf.* Poirier 1995).

Mais nous avons ignoré alors que les lectes décrits comme des variétés africaines pouvaient être utilisés au moins partiellement par des locuteurs français. Les approches limitaient en effet l'étude sociolinguistique à l'intérieur des frontières nationales burundaises et camerounaises, le français hexagonal étant fixé, par l'approche différentielle, dans son rôle de référence. Si nous maintenons les explications de linguistique interne, concernant le fonctionnement même du verbe FAIRE, il nous paraît aujourd'hui que la description différentielle telle qu'elle avait été proposée ne correspond pas exactement aux pratiques langagières : il existe des croisements de paramètres topolectaux et sociolectaux qui font appel à la fois aux usages linguistiques régionaux ou nationaux, et aux usages diastratiques ou diaphasiques, liés aux appartenances sociales ou aux situations de communication qui transcendent les appartenances nationales.

Nous limiterons ici le sujet à trois pays francophones : le Cameroun, le Burundi et la France. Ce sont trois pays pour lesquels nous disposons d'informations utiles et de corpus suffisants pour nous questionner sur la variété de référence.

Ce type d'étude fait apparaître des divergences, c'est l'objectif même de l'approche différentielle. Mais une l'observation montre également que les convergences sont nombreuses, et les différences entre les usages diatopiques peuvent parfois ne pas être aussi tranchées que des descriptions antérieures trop dichotomiques le laissaient penser. Nous nous baserons, pour tenter de le montrer, sur un corpus complémentaire.

1. Corpus de français, corpus français

1.1. La production des usagers natifs

Dans l'article consacré au verbe FAIRE en français au Cameroun (1998, p. 139-152), le corpus était organisé en trois groupes ayant chacun sa spécificité :

- Le **groupe A** présentait des occurrences dans lesquelles FAIRE remplaçait des verbes hyponymes plus intensifs. Rappel d'un exemple :
Il n'a pas hésité à **faire un coup de patte** d'âne (= donner).
L'ensemble des occurrences relevées pour le Burundi s'intégrait dans ce groupe.
- Le **groupe B** présentait des locutions construites avec FAIRE. Rappel d'un exemple :
J'ai décidé de **faire la propreté** dans toute la ville (= nettoyer, faire le ménage).
- Le **groupe C** présentait des cas spécifiques d'expression de la factitivité, par élimination ou par ajout du semi-auxiliaire FAIRE. Rappel d'exemples :
Vous nous **perdez le temps** (= faire perdre le temps)
Les Noirs pourront ainsi **faire répercuter** la nouvelle (= répercuter).

Ces trois groupes recensaient uniquement des productions de locuteurs camerounais, auxquelles nous pouvions ajouter, pour le groupe A essentiellement, celles des locuteurs burundais. Nous ajouterons maintenant un corpus complémentaire, le **groupe D**, rassemblant des attestations de locuteurs français natifs. Il n'est pas construit sur des descriptions dictionnairiques, scientifiques ou littéraires, mais sur des usages quotidiens du français langue maternelle.

Ce corpus français est subdivisé en DA, DB et DC, par analogie avec les trois groupes A, B et C déterminés précédemment. Mais, afin de ne pas allonger exagérément la présente étude, nous la limiterons au groupe DA¹, qui touche aux relations d'hyponymie, et qui devrait permettre :

1°) de mieux mesurer la distance entre les variétés de France et les variétés hors de France, en l'occurrence ici au Cameroun et au Burundi, et concernant spécifiquement le verbe FAIRE.

2°) de mettre en évidence qu'il n'y a pas dans tous les cas d'opposition dichotomique entre FRFR d'une part, FRBU et FRCAM d'autre part : avéré, ce constat remettrait partiellement en cause les conceptions trop exclusivement diatopiques de l'approche différentielle.

¹ DB et DC pourront faire également l'objet de développements particuliers ultérieurs.

Ce groupe D est à l'image du cheval de Troie : en s'introduisant dans une description à laquelle il était jusqu'alors extérieur en tant que variété de référence, il tend à réduire une approche différentielle enfermée dans des frontières nationales.

Voici présenté ci-après ce corpus complémentaire, limité aux similitudes avec le groupe A, et concernant les relations d'hypéronymie-hyponymie. Les verbes en majuscules représentent les valeurs hypéronymiques de FAIRE, les verbes ou locutions verbales en minuscules représentent les gloses possibles dans chaque collocation.

DA1 – AVOIR

-1- avoir / établir un contact

"C'est par la mer depuis toujours que les Libanais ont **fait un contact** avec l'extérieur." (loc. fr., RFI, 03-07-1999, 2h. 55 TU).

"Il [Robert Maxwell] **faisait des contacts** avec l'Europe de l'Est." (J.F. Kahn, Europe n° 1, 06-11-1991, 8h. 20).

"Il serait bon que les personnes du Club soient là pour animer, pour **faire un contact**, pour parler avec les gens..." (loc. fr., réunion club sportif, 26-08-2004).

"Plusieurs personnes sont en danger : elles on **fait un contact** avec un chiot enragé." (loc. fr., présentateur, France Infos, 27-08-2004).

"Patientez, on va essayer de **faire des contacts** avec les autorités françaises." (loc. fr., journaliste (otage libéré) Christian Chesnot, Journal TF1, 22-12-2004, 20h. 06).

-2- avoir recours / recourir à

"[...] l'usage le plus monologique et le plus stéréotypé, **faisant recours** à des normes universalisantes [...]" (loc. fr., Guespin et Marcellesi, *Langages* n° 83, p. 17).

"Pour prendre un exemple simple, on ne catégoriserait pas de la même façon le sujet parlant français contraint et forcé [...] et celui que les rapports de force empêcheraient de faire recours à sa compétence [...]" (loc. fr., Paul Wald, « Catégories de locuteur et catégories de langue dans l'usage du français en Afrique », *Langage et société* n° 52, juin 1990, p. 9).

-3- avoir un enfant

"Elle a épousé l'homme qu'elle aimait, elle a **fait deux enfants** [...]" (loc. fr., romancière, RFI, 20-02-1998, 10h.20 TU).

"'Pour moi', explique froidement le préfet d'un département d'Ile-de-France, 'les immigrés qui **font des enfants** dans l'espoir d'obtenir des papiers sont des fraudeurs'." (*Canard Enchaîné*, n° 4001, 02-07-1997, p. 3).

"Elles ont bac + 6, elles ont déjà un pied dans l'entreprise, et à partir du moment où elles **font un enfant**, elles se disent : je rentre à la maison." (loc. fr., Elisabeth Badinter, BFM, 29-01-2004, 23h. 48).

-4- avoir un accident

"Il faut qu'il comprenne que parce qu'il a **fait un accident**, il faut qu'il accepte son corps handicapé, et qu'il fasse le deuil." (loc. fr., France Info, 14-05-2005, 05h. 59).

"Le Gilbert, quand sa femme a **fait un accident** à Antibes, le Gilbert, il a été payé [remboursé]." (loc. fr., lorraine, secrétaire médicale retraitée, 30-04-2006).

"Ca, ça lui a fait du tort, surtout qu'il a encore **fait un deuxième accident** de voiture." (loc. fr., humoriste, Les Vamps, sketch).

"Et puis son mari, ça ne s'arrange pas : il a encore **fait un deuxième accident** de voiture." (loc. fr., humoriste, Les Vamps, sketch).

-5- avoir un accident cardiaque, vasculaire, cérébral

"Il a **fait un accident cérébral**, et il était dans le coma." (J. Ma., 02-01-2005).

"Cet homme vient de **faire un accident vasculaire cérébral**." (loc. fr., présentateur, Journal TF1, 21-07-2003).

"Nathalie Menigon a **fait trois accidents cardio-vasculaires**." (loc. fr., présentateur, Journal FR3, 09-04-2004).

"Ces donneurs sont des gens qui ont **fait un accident vasculaire ou cérébral**." (loc. fr., Journal TF1, 03-02-2005, 20h. 32).

-6- avoir une maladie / attraper / contracter

"Les chercheurs britanniques ont montré que les souris peuvent **faire la même maladie** que la vache folle." (loc. fr., TF1 30-08-2000, 20h. 30 h. loc.).

"Plus on fume beaucoup, plus on risque de **faire un cancer**." (loc. fr., professeur émérite cancérologue, Informations régionales FR3, 03-09-2004, 19h. 10).

-7- avoir un comportement / se comporter

[En observant des loups] "Ah, c'est la première fois qu'ils **font ce comportement** !" (loc. fr., animatrice, Parc animalier de Sainte Croix, 12-07-2003).

DA2 – DONNER

-1- donner une réponse²

"[Ceci explique que] à Bujumbura, 59% seulement des enquêtés aient répondu positivement alors que 67% ont **fait la même réponse** en milieu rural." (loc. fr., Sirven 1984, *La sous-urbanisation dans les villes du Rwanda et du Burundi*, p. 313).

"Les responsables de l'OTAN ont chaque fois **fait des réponses** évasives." (loc. fr., Journal TF1 retransmis sur TVM, 09-05-1999, 19h. 10 TU).

"Oui c'est la **réponse que je fais** habituellement !" (loc. fr., "Des Chiffres et des Lettres", TVM, 04-05-1999, 10h. 35 TU).

"Je vais vous **faire une réponse** de normand." (André de Saint-Sauveur, Banque transatlantique, RFI, 03-02-1991).

-2- passer / transmettre le message

"Il faut continuer à rassurer les vacanciers, même si on leur a **fait le message** que les routes sont dégagées." (loc. fr., Journal Antenne 2, 26-02-1999, 12h. 05 TU).

² Cette forme est mentionnée par le *Petit Robert*. Le corpus en présente donc de nombreuses occurrences, dont nous avons réduit le nombre ici. Elles ont un intérêt car elles font valoir la proximité entre FAIRE et DONNER en français de référence, ce qui explique en partie la substitution du premier au second dans les autres variétés de français.

-3- donner un exemple

"Pour **faire un exemple**, mettons qu'il y ait deux collégiens et un adulte, on fera la réduction sur l'ensemble des trois." (loc. fr., réunion club sportif, 26-08-2004).

-4- donner des explications / expliquer

"Il paraît que c'était intéressant : il y avait un toubib qui **faisait des explications**." (loc. fr., fonctionnaire retraité, 2002).

"Je vais vous **faire quelques petites explications** sur l'histoire de ce bâtiment." (loc. fr., guide touristique, Journée du patrimoine, Nancy, 17-09-2005).

-5- donner un signe de vie

"Je t'appelais juste pour te **faire un petit signe de vie**." (loc. fr., enseignant université, conversation téléphonique, 25-02-2002).

"Je vous appelle parce que depuis qu'ils sont rentrés, ils n'ont pas **fait signe de vie**." (locutrice burundaise, plusieurs années en Belgique, 24-04-2003).

-6- donner un coup (de projecteur, de fil, de pied)

"Nous en profitons pour **faire un coup de projecteur** sur les relations entre la France et la Libye." (loc. fr. (?), présentateur, RFI, 26-02-2002, 4h. 31 TU).

"Elle était pas là, j'avais plein de boulot, je devais **faire plein de coups de fil**, et puis j'ai rien fait." (loc. fr., vendeur, Castorama, 24-06-2004).

"Quand on leur demandait de **faire un coup de pied**, il fallait qu'ils gardent leur corps bien droit." (loc. fr., animateur sportif, Little Gym, 19-11-2003).

"Quand on demandait aux enfants de **faire des coups de pied**, on leur demandait de garder le haut du corps bien vertical, pour garder l'équilibre." (loc. fr., animateur sportif, Little Gym, 26-11-2003).

-7- donner / administrer un calmant

"Tout à l'heure en écoutant les infos, elle a eu une crise de désespoir, on a dû lui **faire un calmant**." (loc. fr., infirmière, dans *L'été rouge*, TF1, 07-2002).

-8- donner / proposer un spectacle

"C'est l'occasion pour ces deux clubs de se racheter du **spectacle un peu triste qu'ils nous ont fait** il y a quelques semaines." (loc. fr., Frédéric Thiriez, Président de la LFP = VERIF Ligue de Football, Journal FR3, 27-04-2006, 12h. 47).

-9- donner une leçon / servir de leçon

"Il a tellement été vexé qu'en même temps ça m'a **fait une leçon**." (loc. fr., professeur université, 22-12-2004).

-10- rendre un service

"C'est pas comme Danièle G., je lui ai **fait un petit service**, elle m'a même pas dit merci." (loc. fr., enfant, 7 ans, 09-11-2005).

-11- donner le vertige

"Assieds-toi, tu nous **fais le vertige**." (loc. fr., commerçante retraitée, 24-12-2006).

DA3 – PASSER**-1- passer le permis**

"Elle ne pense qu'à **faire son permis**. (loc. fr., commerçante retraitée, 08-1997).

-2- passer les écrits, les oraux

"On **fait les écrits**, on **fait les oraux**, et puis bon..." (loc. fr., lycéenne, classe terminale, Journal FR3, 05-06-2005, 19h. 47).

-3- passer une visite médicale

"Des enfants qui vont **faire une visite médicale** : le fait paraît banal ; ici, il est exceptionnel. (loc. fr., présentateur, Journal FR2 sur CFI, 07-04-1997, 18h.00 TU).

-4- passer / conclure un accord

"Les pays qui ont **fait des accords** avec les laboratoires payent encore trois fois plus cher les médicaments." (loc. fr., Annick Amel, MSF, RFI 18-04-2001, 5h. 55 TU).

-5- passer (+ indication de temps)

"Je ne peux pas **faire un jour** sans passer à l'Alliance." (loc. fr., enseignant université, 18-06-1999).

-6- se passer

"[Après la description de l'évolution d'une situation] C'est comme ça que **les choses se sont faites**." (loc. fr., RFI, 03-08-2002, 21h. 45 TU).

DA4 - PRENDRE**-1- prendre un bain**

"On a su plus tard que c'est **des bains d'oxyde de fer qu'ils** [les gypaètes] **faisaient**." (loc. fr., RFI, 04-07-1999, 03h. 15 TU).

-2- prendre sa douche / se doucher

"Je vais **faire ma douche** et aller au lit." (loc. fr., commerçante retraitée, 08-1997).

"Je **faisais ma douche**, et je me suis rendue compte que j'avais ce problème." (loc. fr., enseignant université, 23-05-2006).

-3- prendre le petit-déjeuner

"Tous les matins, on va **faire le petit-déjeuner** ensemble." (loc. fr., TF1, 25-03-2005, 13h. 34).

-4- prendre un tournant

"**Le tournant a été fait... a été pris**, il a été pris trop tard." (loc. fr., Rapporteur à la Cour des Comptes, RFI, 19-01-2000, 20h. 34 TU).

-5- prendre / choisir l'option

"Vous avez donc **fait l'option** du compte joint ?" (loc. fr., présentateur, France Bleu Sud Lorraine, 11-11-2003, 9h. 18).

-6- prendre un rendez-vous

"Tu as **fait le rendez-vous** pour l'échographie ?" (loc. espagnol, médecin, reportage Journal FR2, 02-12-2003, 13h. 13).

DA5 – POSER**-1- poser une question**

"Si je **faisais des questions** sur le Kigéri, on me disait tantôt qu'il habitait au nord-ouest [...] tantôt qu'il habitait au pied des monts Virunga." (loc. fr., traduction d'un ouvrage allemand, Goetzen, 02-01-1897, p. 5).

"Tu peux aussi me **faire des questions** sur le foot." (loc. fr., enfant 7ans ½, 29-01-2006).

DA6 – METTRE

-1- mettre / apposer sa signature

"Je vais vous faire passer la feuille. Vous **ferez votre petite signature** comme quoi vous êtes présent." (loc. fr., conseiller ANPE, Nancy, 02-12-2003).

-2- mettre / disposer la ceinture, son pouce (dans une position particulière)

"Oh là là, qui c'est qui t'a **fait la ceinture** comme ça ?" (loc. fr., éducatrice sportive, 01-04-2005).

"Tu arrives à **faire ton pouce** comme ça ? Moi j'arrive pas." (loc. fr., origine burundaise, 29-08-2004).

-3- mettre le (un coup de) clignotant / clignoter

"Tu vois, **il fait un petit coup de clignotant** avant de se rabattre progressivement." (loc. fr., enseignant université, 09-08-2001).

"Attends, **il fait..., il met son clignotant à droite**, il va tourner." (loc. fr., enseignant université, 31-08-2001).

DA7 – SUIVRE

-1- suivre un mouvement

"C'est **un mouvement que tous les pédiatres ont fait** pour s'associer aux médecins." (loc. fr., pédiatre réunionnais, Journal télévisé La Réunion, 28-02-2002, 15h. 38 TU).

DA8 – DIRE

-1- dire un mensonge / mentir

"Je vérifierai pas, vous pourrez **faire un petit mensonge...**" (loc. fr., commentatrice, "Merci pour l'info", Canal +, 27-01-2004, 19h. 28).

"Je ne peux pas risquer de **faire un mensonge**, mais je crois bien que Monsieur Madeleine ira lui-même chercher votre enfant." (loc. fr., religieuse, *Les Misérables*, film d'après V. Hugo).

"Je t'**ai fait un gros mensonge**." (loc. fr., B. Bardot, *En cas de malheur*, film de C. Autan-Lara, 1958).

1.2. La description des dictionnaires de référence

Concernant la référence lexicographique, nous nous appuyerons presque exclusivement sur le *Petit Robert*³, par souci de brièveté, mais surtout parce qu'il est le dictionnaire de référence de l'IFA. Très peu d'occurrences présentes dans le corpus français DA sont également présentes dans le *Petit Robert*, où nous recueillons quelques informations.

- faire une question, faire une réponse

Le *Petit Robert* ne mentionne cette forme que pour l'expression *Faire les questions et les réponses* et renvoie à l'entrée *question*. On notera la symétrie avec

³ *Petit Robert* électronique, versions 1996 et 2007.

la forme *faire une réponse*, équipossible avec *donner une réponse* et mentionnée comme telle par le dictionnaire. Les attestations de *faire une réponse* sont donc évidemment nombreuses dans les corpus, et ne valent que pour l'usage indifférencié entre *faire* et *donner* dans la collocation *réponse*, attestant ainsi la proximité d'usage des deux verbes. Le *Petit Robert* électronique 2007 propose, sous différentes entrées (avec des illustrations tirées de la littérature classique pour la plupart) :

réponse : *Faire, donner une réponse.*

(À l'aide d'une mimique, d'un geste) « *La meilleure réponse que tu puisses faire c'est de hausser les épaules* » (Sand).

Faire les demandes et les réponses : monologuer en prêtant à son interlocuteur une demande ou une réponse qu'il n'a pas faite.

Ce qu'on écrit pour répondre. « *Je lui fis deux réponses courtes, sèches, dures dans le sens* » (Rousseau).

Par ext. Attitude qu'on oppose à celle qu'une personne a envers vous. « *la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience* » (Molière).

répondre : répondre à qqch. : faire une réponse verbale (à telle ou telle chose).

désobligeant, ante : *Faire une réponse, une remarque désobligeante.*

hardi, ie : *Faire une réponse hardie.*

Lexis mentionne *Faire une question* (= poser) sous la sous-rubrique « Classique et Littéraire ».

- usage familial

L'usage de l'hypéronyme FAIRE tend vers le discours familial⁴, comme l'indique entre autres exemples le *Petit Robert* électronique de 1996, en proposant des renvois vers *avoir* et *mettre*, qui correspondent aux gloses dans les trois variétés de français de France, du Cameroun et du Burundi :

Fam. *Ça fait, un bail, une paye* qu'on ne l'a pas vu.*

Subir (quelque trouble physique). Fam. *Faire de la température.* □ **1. avoir.** « *Les médecins disent qu'un malade fait de la typhoïde* » (Brunot). *Il a fait une dépression.*

Fam. (lorsqu'on cherche qqch.) *Qu'ai-je bien pu faire de mes lunettes?* où les ai-je mises? □ **mettre**

Fam. *Il fait faim; il fait soif* : on a faim, soif.

L'exemple de Brunot disparaît dans la version 2007 :

Subir (quelque trouble physique). **Fam.** *Faire de la température.*
□ **1. avoir.** *Il a fait une dépression.*

- évolution diachronique : faire un enfant, se faire une entorse

⁴ Cf. Frei (1929) p. 249 : « Le langage familial remplace souvent *avoir*, verbe d'état, par *faire*, verbe de procès afin de rendre la phrase plus expressive. » Suivent des exemples : faire une maladie, une bronchite, une pneumonie, etc., ou faire de la température.

Le *Petit Robert* électronique de 1996 propose ces définitions pour *faire un enfant* :

FAIRE UN ENFANT (d'une femme). □ **engendrer, procréer.** *Elle a fait deux beaux enfants.* □ **1. avoir, enfanter.**

Fam. (d'un homme) *Il a fait un enfant à sa femme. Ils ne veulent plus faire d'enfants.*

L'IFA (1983) précise, pour *faire un enfant* Avoir un (des) enfants : *sans connotation*. Or la mention *familier* disparaît dans le *Petit Robert* électronique de 2007 :

FAIRE UN ENFANT. □ **engendrer, procréer.** *Elle a fait deux beaux enfants.*

□ **1. avoir, enfanter.** *Faire un enfant à sa femme. Ils ont fait trois enfants.*

Se faire une entorse, relevée il y a quelques années encore comme un solécisme face à *se donner une entorse*, est donnée comme un tour courant par le *Petit Robert* 2007 : *Se faire une entorse au poignet, au pied* ; le tour avec *donner* est mentionné comme vieux :

Fig. *Donner* (vx), *faire une entorse à* : ne pas respecter. « *les entorses données à la vérité par nos deux poètes* » (Henriot). *Faire une entorse au règlement* (□ **infraction, manquement**), *à un régime*.

Il est inutile d'insister sur ce fait avéré que l'usage du français hexagonal évolue, et que l'information des dictionnaires est postérieure aux usages attestés : certaines « *fautes imputées par la grammaire normative au français populaire finissent par forcer le barrage des règles et sont des formes de ce que l'on appelle parfois le 'français avancé'* » (Guiraud 1973, p. 11, faisant référence à Henri Frei). Par contre, il sera nécessaire de montrer que cette évolution va dans le sens d'une rencontre entre les variétés diatopiques, diachroniques et diatopiques du français.

1.3. Le contenu des inventaires

L'IFA (en dehors des locutions), présente onze sens avec leurs gloses respectives de FAIRE⁵ :

1° BE., C.A., C.I., MA., NIG., SEN. TCH., TO. (Suivi d'un nom de lieu) Séjourner.

2° BE., C.A., C.I., B.F., MA., NIG., SEN., TO., R.D.C., (Avec compl. de durée) Passer, rester, séjourner.

3° SEN. Sens de prendre, mettre.

4° C.I., MA., SEN. (Avec compl. indiquant l'âge) Avoir.

5° C.I., MA., SEN., R.D.C. (Avec indication d'heure ou de date) Avoir, être.

6° BE., CAM., C.I., MA., NIG., SEN., TO. (Suivi d'un nom de métier) Exercer le métier, la profession de.

7° C.I., SEN. S'adonner à.

8° SEN., R.D.C. Factitif.

9° R.D.C. Prêter, donner, offrir.

⁵ BE. Bénin, CAM. Cameroun, C.A. Centrafrique, C.I. Côte d'Ivoire, B.F. Burkina Faso, MA. Mali, NIG. Niger, SEN. Sénégal, TCH. Tchad, TO. Togo, R.D.C. République Démocratique du Congo.

10° C.I., MA., TO., R.D.C. *Sans connot.* Faire un (des) enfant(s) « avoir un (des) enfant(s).

11° SEN., R.D.C. *Arg. étud., vulg.* Accomplir l'acte sexuel (avec).

Il existe des disparités d'un pays à l'autre, dues à une différence de méthodologie, mais aussi à des investigations insuffisantes. Mais cette description met en évidence au moins trois choses :

- que les emplois que nous traitons ne sont pas limités au Burundi et au Cameroun, même si, dans le cadre d'un article, ils sont traités de façon plus approfondie pour ces deux pays ;
- que nos propres descriptions sont globalement en phase avec l'approche différentielle de l'IFA ;
- que la description différentielle de l'IFA est conforme au corpus lexicographique de référence, à savoir essentiellement le *Petit Robert*.

Nous n'entrons pas dans les détails des différents inventaires publiés après l'IFA (Côte-d'Ivoire, Tchad, Centrafrique, etc.) qui décrivent les usages de ce verbe de façon plus ou moins approfondie selon les cas, mais qui tous renvoient à des attestations comparables à celles de notre corpus français.

2. Observation des occurrences

2.1. Point de vue diatopique : origines géographiques et identités formelles

Le fait de choisir comme variété de référence la variété hexagonale est une option sociolinguistique, discutable et discutée dans la mesure où le simple fait d'être un locuteur français natif n'implique pas que l'on soit un utilisateur, ni même un détenteur irréprochable de la « norme de référence ». On constate en effet que les occurrences du corpus DA amènent les mêmes gloses que celles qui étaient proposées pour les variétés camerounaise et burundaise.

Le tableau ci-après présente les gloses que génèrent les corpus A (en français hors de France, présentés dans les articles précédents⁶ et DA (en français en France, ici-même). Cette représentation synoptique fait ressortir les différences, mais aussi les identités entre les variétés diatopiques. Les hyponymes de FAIRE les plus génériques (AVOIR, DONNER, etc.) figurent en majuscules, eux-mêmes hypéronymes de verbes plus précis dans les collocations présentées, en minuscules.

Certaines variétés (variété de France comprise) n'exploitent pas totalement le potentiel linguistique du français, pendant que d'autres tendent vers l'hyper-généralisation. Ce potentiel est néanmoins présent, avec une similarité entre les trois variétés présentées.

Enfin, on ne saurait conclure que les cases vides dans un lecte national le resteront : elles ne font que refléter l'état d'un corpus qui, ouvert, est susceptible de s'enrichir d'autres occurrences, mais surtout d'autres types d'occurrences, à l'intérieur des structures syntagmatiques.

⁶ Les grilles FRCAM (français au Cameroun) et FRBU (français au Burundi) sont complétées par rapport aux publications citées, en fonction de l'évolution des corpus.

	en FRCAM se substitue aux verbes	en FRBU se substitue aux verbes	en FRFR se substitue aux verbes
FAIRE	<p>AVOIR</p> <p>recours, recourir à un enfant un accident</p> <p>attraper, contracter une maladie</p> <p>des rapports sexuels obtenir des résultats mettre, porter des tenues</p>	<p>AVOIR</p> <p>établir un contact prendre contact</p> <p>un enfant un accident un accrochage</p> <p>une conversation, une discussion, une réflexion une réaction produire un impact</p>	<p>AVOIR</p> <p>établir un contact</p> <p>recours, recourir à un enfant un accident</p> <p>attraper, contracter une maladie</p> <p>un comportement</p>

FAIRE	DONNER	<p>apporter une contribution</p> <p>émettre une protestation</p> <p>passer un coup de fil un coup de patte</p> <p>trouver, proposer une solution un matabiche rendre qqch. difficile</p>	<p>DONNER</p> <p>transmettre un message faire parvenir un message prodiguer un conseil une interprétation, une idée, une preuve fournir des explications émettre des considérations émettre un avis</p> <p>signe de vie⁷ transmettre le bonjour</p> <p>passer un coup de fil</p> <p>administrer un médicament prescrire un médicament administrer une fessée fixer, proposer un rendez-vous offrir, servir à boire prêter des sous indiquer des livres attribuer une chambre un lift⁸ le hoquet</p>	<p>DONNER</p> <p>transmettre un message une réponse un exemple des explications</p> <p>(un) signe de vie</p> <p>passer un coup de fil un coup de pied un coup de projecteur</p> <p>administrer un calmant</p> <p>proposer un spectacle servir de leçon rendre un service</p> <p>le vertige</p>
	FAIRE	PASSER	<p>passer (+ temps)</p>	<p>PASSER</p> <p>un examen</p> <p>un bon week-end des vacances</p>

⁷ « Apparemment, le corps ne faisait aucun signe de vie. » (A. Nindorera, *Les Tourments d'un roi*, 1993, p. 164).

⁸ Donner, faire un lift : prendre en autostop.

FAIRE	PRENDRE une décision	PRENDRE le petit-déjeuner le pouvoir le raccourci une décision	PRENDRE un bain, une douche le petit-déjeuner un tournant un rendez-vous choisir une option
			POSER une question
FAIRE		METTRE apposer un cachet la table poser de l'asphalte des produits sur le corps un pied à la cuisine le bandeau sur les yeux le paquet	METTRE apposer sa signature disposer la ceinture disposer le pouce le clignotant
FAIRE		SUIVRE participer à un séminaire participer à un colloque fréquenter les EFI ⁹ un itinéraire	SUIVRE participer à un mouvement
FAIRE		DIRE raconter un conte	DIRE un mensonge
FAIRE	ETRE être en 3è, suivre la 3è être à, séjourner à + lieu		
FAIRE		FAIRE adresser une demande aller, partir en patrouille effectuer une patrouille	

2.2. Point de vue diastratique : le statut des locuteurs

2.2.1. Qui sont les locuteurs ?

Pour les corpus en français hors de France, ce sont des locuteurs qui maîtrisent le français en tant que langue seconde. Pour le corpus français, les

⁹ E.F.I. : Ecole de Formation d'Instituteurs.

locuteurs sont des natifs, de français langue maternelle. Quelques rares cas particuliers ont été conservés :

1- des locuteurs d'origine étrangère, vivant en France et possédant aussi une bonne compétence en français, proche de celle de natifs, éventuellement influencée de façon ponctuelle par la variété endogène d'origine ;

2- des enfants possédant bien le français.

Ces cas pourraient être instructifs sur les rapports entre variété de langue, système linguistique et acquisition du français¹⁰.

Les différents corpus sont comparables en ce qui concerne les statuts socioprofessionnels des locuteurs. Il s'agit :

- de journalistes, de présentateurs de journaux télévisés ou radiodiffusés, d'animateurs de télévision ou de radio
- de personnalités politiques ou publiques
- d'étudiants, de lycéens, d'écopiers
- d'enseignants
- d'animateurs sportifs
- de personnes interrogées par les médias et/ou issues de milieux socioprofessionnels variés : écrivain, guide touristique, infirmier, médecin, pédiatre, fonctionnaire, vendeur, commerçant, conseiller ANPE, personnage de film,...

L'éventail de francophones est donc large, avec des locuteurs issus de l'élite, de professionnels de la parole, ou de locuteurs lambda. En Afrique cependant, les francophones qui figurent dans nos corpus sont considérés comme appartenant à la classe lettrée supérieure.

2.2.2. Faits de mimétisme

Les locuteurs sont influencés par le milieu langagier. Nous avons signalé à plusieurs reprises ce phénomène de mimétisme (Frey 2001 : p. 275, concernant l'« intégration lexico-sémantique » ; p. 278, à propos du « bain linguistique et culturel » ; p. 664 à propos des variantes morphologiques). C. de Féral avoue être soumise à ce phénomène (1994, p. 54 : « Quand les Européens s'y mettent »), et présente « *l'appropriation de certains termes par les Européens – notamment par des francophones natifs* » comme « *un indice non négligeable de l'existence d'une norme endogène* ». Nous sommes nous-même à l'origine de deux énoncés du corpus D :

"Tu vois, **il fait un petit coup de clignotant** avant de se rabattre progressivement." (loc. fr., enseignant université, 09-08-2001).

¹⁰ La place nous manquerait pour traiter cet aspect, pour lequel nous n'avons pas suffisamment de matière pour l'instant. Il serait intéressant de constituer un corpus dans cette perspective.

Mais ce mimétisme n'est possible que parce qu'il n'entre pas en contradiction avec le potentiel sémantique et syntagmatique du français : le degré d'acceptabilité peut être moindre en terme de norme, mais il n'est pas nul, et nous maintenons ici un de nos propos :

« Sans rejeter totalement ni la coïncidence véritable, ni le simple fait de mimétisme, nous pensons plus volontiers à une structure plus profonde de la langue française qui amènerait logiquement ce que nous classons dans les particularismes : ces variantes morphologiques FRBU qui elles aussi dépassent le cadre national burundais¹¹ ne nous semblent pas dues au hasard ; elles sont favorisées par une relative permissivité de la langue française, dans laquelle la règle linguistique l'emporte sur la règle normative¹². Cela rejoint les principes émis en 1929 par Henri Frei dans sa *Grammaire des fautes*. [...] nous émettons pour l'instant l'hypothèse que ces emplois par des locuteurs allogènes ne sont pas aléatoires. » (Frey 2001, p. 666).

Les conditions d'énonciation ne sont pas indépendantes du potentiel linguistique, et dans ce qui nous préoccupe ici, si l'usage par les Européens est effectivement l'indice d'une norme endogène, il est également l'indice de la tension vers une identité formelle de la langue française. Nous risquerions le terme d'« universel » s'il ne connotait le fameux discours de Rivarol !

2.3. Point de vue diaphasique : la situation de communication

2.3.1. Canal de communication

Dans le corpus Cameroun, sur 44 occurrences retenues pour le groupe A :

32 sont écrites
8 sont orales
4 sont orales retranscrites

De nombreuses occurrences écrites proviennent de la presse ou de copies d'étudiants.

Dans le corpus Burundi, sur 63 occurrences retenues :

27 sont écrites
34 sont orales
2 sont orales retranscrites

De nombreuses occurrences écrites émanent également de la presse, mais aussi de publications et de copies d'étudiants.

Dans le corpus France présenté ici, la quasi totalité des occurrences émane du discours oral spontané. Seules quatre occurrences écrites sont relevées :

¹¹ On les trouve aussi dans d'autres pays francophones, l'*IFA* en apporte la preuve par de nombreux exemples.

¹² Cf. Frei (1929, p. 24) : « La règle grammaticale n'a rien de commun avec la loi linguistique ; la première est conventionnelle, la seconde naturelle. »

- deux occurrences de *faire recours*, dont les auteurs sont, on nous l'accordera, au-dessus de tout soupçon :

"[...] l'usage le plus monologique et le plus stéréotypé, **faisant recours** à des normes universalisantes [...]." (loc. fr., Guespin et Marcellesi, *Langages* n° 83, p. 17).

"Pour prendre un exemple simple, on ne catégoriserait pas de la même façon le sujet parlant français contraint et forcé [...] et celui que les rapports de force empêcheraient de **faire recours** à sa compétence [...]." (loc. fr., Paul Wald, « Catégories de locuteur et catégories de langue dans l'usage du français en Afrique, dans *Langage et société* n° 52, juin 1990, p. 9).

Nous avons maintenu ces deux occurrences dans le corpus dans la mesure où le *Petit Robert* ne mentionne à aucun moment la forme *faire recours*, mais propose *avoir recours*, avec cette précision étymologique à la rubrique *renvoi : faire renvoy* « avoir recours » (1396), qui établit un lien entre *faire* et *avoir*, et qui correspond à nos gloses.

- deux occurrences de *faire une question* et *faire une réponse* (voir § 1.2. pour les descriptions du *Petit Robert*) :

"Si je **faisais des questions** sur le Kigéri, on me disait tantôt qu'il habitait au nord-ouest [...] tantôt qu'il habitait au pied des monts Virunga." (loc. fr., traduction d'un ouvrage allemand, Goetzen, 02-01-1897, p. 5).

"[Ceci explique que] à Bujumbura, 59% seulement des enquêtés aient répondu positivement alors que 67% ont **fait la même réponse** en milieu rural." (loc. fr., Sirven 1984, p. 313).

- une occurrence est une citation d'un discours oral : *faire un enfant* (voir § 1.2., descriptions du *Petit Robert*).

2.3.2. Familiarité et économie

L'oral spontané est un lieu diaphasique où la langue est souvent moins surveillée et le choix des termes moins précis qu'à l'écrit. En raison également de son caractère souvent plus familier, l'oral est aussi le lieu de l'économie linguistique, où les règles de simplicité, de régularité et de rendement selon Berrendonner et al. (1983, p. 71-77) ou de brièveté, d'invariabilité et d'expressivité, si l'on remonte à Frei (1929) s'appliquent le plus volontiers : la spontanéité dans le contexte du discours oral implique un moindre effort stylistique et la sélection de termes plus génériques, donc de verbes comme FAIRE :

« C'est une caractéristique du français parlé, où qu'il le soit, que cette liberté accordée au locuteur de construire son énoncé en fonction des circonstances de l'énonciation, sans avoir nécessairement recours au répertoire de formules syntaxiques et d'éléments morphologiques que la norme grammaticale donne pour corrects dans la situation en question » (Manessy 1994, p. 175).

Nous ne redonnons pas ici des explications déjà abordées dans les articles précédents ou dans le § 1.2. Mais il apparaît que, dans les trois variétés, le fonctionnement linguistique de FAIRE est identique, et que la différence se manifeste au niveau de l'usage diaphasique : l'emploi de FAIRE tend vers le niveau de langue neutre dans les variétés burundaise et camerounaise, et vers une tournure plus familière dans la variété de France. Les raisons peuvent être multiples :

- une perception différente des usages diaphasiques ;
- une maîtrise insuffisante de l'éventail d'usages diaphasiques ;

(l'une et l'autre ont souvent été mentionnées dans les travaux concernant le français en Afrique) ;

- un principe de simplicité qui s'appliquerait également à l'écrit, et plus tôt dans les variétés FLS que dans les variétés FLM à un niveau de maîtrise élevé.

Mais il y a dans tous les cas un resserrement de l'espace entre le discours oral et le discours écrit, qui pourrait être rapproché des phénomènes d'acquisition de la langue.

2.3.3. Acquisition du français

Nous disposons de trop peu d'exemples pour mener une réflexion sur l'acquisition : ce n'était pas notre objet au départ, et c'est un aspect qui gagnerait à être approfondi et pour lequel il conviendrait de rassembler un corpus significatif. Certaines occurrences pourraient relever d'une situation d'interlangue dans laquelle se trouvent de jeunes enfants ou des locuteurs étrangers dans une phase d'apprentissage, même avancée, qui privilégierait la sélection des hypéronymes. Deux occurrences de notre corpus, l'une d'un enfant, l'autre d'un locuteur espagnol (donc FLE) iraient dans ce sens, mais nous ne saurions ici être trop catégorique :

rendre / faire un service

"C'est pas comme Danièle G., je lui ai **fait un petit service**, elle m'a même pas dit merci." (loc. fr., enfant, 7 ans, 09-11-2005).

prendre / faire un rendez-vous

"Tu as **fait le rendez-vous** pour l'échographie ?" (loc. espagnol, médecin, reportage Journal FR2, 02-12-2003, 13h. 13).

2.4. Variation inhérente, usages polylectaux et rectifications

La variation dite « inhérente » est un autre paramètre également intéressant. Il s'agit de la variation chez un même locuteur dans le même discours. Pour F. Gadet (1990, p. 75), elle peut être envisagée pour l'ensemble de la communauté ou pour un locuteur particulier, mais « *il y a toutefois une relation entre ces deux interprétations : ce que manifeste le locuteur individuel reflète ce qui se produit dans l'ensemble de la communauté* ». Pour P. Encrevé, cité par Gadet (1990, p. 76),

« la variation inhérente serait l'effet chez le locuteur d'un décalage entre perception et production, le produit de sa constante confrontation aux usages des autres locuteurs de sa communauté, le résultat de la réception passive d'usages qu'il ne pratique pas lui-même, mais qui entraîne chez lui une certaine tolérance pouvant aller jusqu'au flottement pur qu'est la variation inhérente (entendue ici au second sens). »

Cette réflexion est liée aux phénomènes de mimétisme évoqués ci-dessus. Si locuteur a une conscience polylectale, cela implique l'acceptation de l'hétérogénéité linguistique et des normes plurielles, avec une sélection de la forme jugée adéquate dans la situation de discours ; à l'inverse, le locuteur monolectal utilisera le seul lecte qu'il connaît ; si l'inconscience lectale amène l'équivalence des formes, la conscience entraîne selon les cas :

- un positionnement sociolinguistique par le choix d'une forme, celle qui correspond à l'image que le locuteur veut donner de lui-même ;
- une rectification, qui est également un (re)positionnement normatif ;
- une insécurité linguistique si le locuteur est conscient de l'existence de deux lectes mais ne sait comment les utiliser.

Les élites camerounaises ou burundaises sont généralement au fait de la norme exogène, mais aussi détenteurs et utilisateurs de la norme endogène. Une recherche dans les bases de données fournit peu d'illustrations du lecte exogène, qui apparaîtrait de façon aléatoire. L'optique différentielle, en focalisant sur la recherche de l'écart, élimine du corpus toutes les formes normées exogènes dont usent également nombre de locuteurs africains, et ne permet pas de quantifier la variété des usages effectifs. Mais on trouve par exemple, dans le corpus Cameroun :

"La cartouche est par contre un bout de papier auquel l'étudiant **a recours** en dernier ressort lorsqu'il se sent en panne... d'idées." (Gilbert Mouko, *Muendi* n° 3, 05-04-1997, p. 4).

Et dans le corpus Burundi :

"**J'ai eu un accident** de roulage." (lettre d'un étudiant à l'administration de l'Université du Burundi).

Par ailleurs, le taux de rectification est variable. Il peut être très bas, comme l'indiquent les trois exemples suivants, d'après un questionnaire appliqué à des étudiants camerounais de 4^{ème} année de lettres ; peu d'entre eux refusent la forme exogène :

OCCURRENCES	REFUS
- Il a eu un accident parce que le pneu s'est éclaté. (enseignant université).	2/18
- Je me suis dit qu'il fallait faire ressortir cet aspect sous une forme ou sous une autre. (étudiant LMF4).	3/18
- Le locuteur s'arrange pour alterner le peu de mots qu'il connaît. (copie étud. B2).	3/18

- le premier exemple concerne le maintien de AVOIR dans la collocation *un accident*, que seuls deux étudiants refusent en faveur d'un remplacement par FAIRE
- le second et le troisième concernent la factitivité (qui n'est pas traitée ici) et trois étudiants refusent les formes exogènes respectives : *ressortir* et *faire alterner*.

Le même questionnaire montre aussi que les réponses peuvent être aléatoires, ou du moins variables selon les collocations, par exemple dans le contexte sémantique *faire une maladie* en français au Cameroun :

OCCURRENCES	REFUS
D'autres malades font des diarrhées permanentes. (<i>Multi-Sat TV n° 5</i> , 10-1995, p. 10).	2/18
Notre encadrement a permis que quelques individus déclarés séropositifs depuis 1987 ne fassent pas toujours la maladie . (<i>Multi-Sat TV n° 5</i> , 10-1995, p. 10).	6/18
[...] d'autres font des Zonas ou des cancers de la peau. (<i>Multi-Sat TV n° 5</i> , 10-1995, p. 10).	9/18
Un nouveau médecin a pris l'initiative d'annoncer à la patiente qu'elle faisait le SIDA . (<i>Multi-Sat TV n° 5</i> , 10-1995, p. 4).	16/18

Si l'usage endogène s'oriente vers l'emploi spontané de FAIRE, les réponses aux questionnaires semblent indiquer une latitude dans la perception des normes et l'acceptation des deux lectures, celui avec FAIRE étant présenté par les ouvrages comme familier ou populaire en France : « *Le langage familier remplace souvent avoir, verbe d'état, par faire, verbe de procès, afin de rendre la phrase plus expressive : Faire une maladie, une bronchite, une pneumonie, etc.* » (Frei 1929, p. 249), « *Les termes génériques étendent leur signification. Ainsi faire peut remplacer avoir : faire une maladie, un accident, de la neurasthénie, de la température...* » (Gadet 1992, p. 113).

Quant aux locuteurs français, qui usent également du verbe FAIRE à l'oral, ils proposent parfois des rectifications spontanées plus proches de la norme :

"**Le tournant a été fait... a été pris**, il a été pris trop tard." (loc. fr., Rapporteur à la Cour des Comptes, RFI, 19-01-2000, 20h. 34 TU).

"Tu vois, **il fait..., il met son clignotant à droite**, il va tourner." (loc. fr., enseignant université, 31-08-2001).

De même pour cette locutrice burundaise :

"Il était en train **de faire... de mettre la table** chez Jean-Pascal." (loc. burundaise, 1990).

Mais quelle est la motivation de la rectification : est-elle envisagée comme la correction d'une faute ? Comme l'amélioration du style ? Etant nous-même l'auteur du second énoncé ci-dessus, nous sommes face à une difficile introspection pour tenter de déterminer s'il s'agit :

- d'un idiolecte révélé par cette étude,
- d'un phénomène de mimétisme (après notre expérience africaine) suivi, parce que conscient, d'un repositionnement sociolinguistique normatif,
- d'une rectification qui aurait été ignorée sans cette étude sur le verbe FAIRE !

Cela indique que tout locuteur est susceptible de variation inhérente, avec des motivations complexes qui ouvrent sur des approches cognitives.

3. Conclusion : des formes et des usages supranationaux

3.1. Identités des formes, altérité des usages

Ce qui précède, ainsi que les articles précédents concernant le français au Burundi et au Cameroun, indique que l'écart entre la référence et la différence ne réside donc pas tant dans le fonctionnement linguistique que dans l'usage sociolinguistique entre les trois variétés de français envisagées ici.

Il s'ensuit que ce qui était proposé, sur des bases trop exclusivement linguistiques, comme une différence d'ordre diatopique, tend vers une différence diastratique et/ou diaphasique. Il devient alors plus délicat de décrire ces formes en tant que « français du Burundi », « français du Cameroun », ou plus généralement « français d'Afrique » puisque l'IFA et nombre d'inventaires de particularités mentionnent ces usages du verbe FAIRE par référence à une norme hexagonale appuyée essentiellement sur des dictionnaires.

Enfin, bien qu'il faille garder à l'esprit que toutes les formes ne sont pas également attestées en tous lieux, ce qui ne signifie nullement qu'elles ne soient pas possibles, la distance entre les variantes françaises, camerounaises et burundaises se mesure plus en quantité d'occurrences qu'en nature d'écart, puisque de nombreux écarts attribués aux francophones africains sont aussi produits par des locuteurs français natifs, dans un éventail de situations de communication plus large pour les premiers, qui usent également à l'écrit de formes que les seconds réservent à l'oral et aux contextes plus informels.

3.2. Théorie, méthodologie et applications

Tout ceci invite à considérer avec plus de précision le point de vue avec lequel on exploite l'approche différentielle. Nous pouvons remonter à l'idée du « français de référence » (FrR) de C. Poirier (1995, p. 26). Pour lui,

« Seront considérés appartenir à ce français tous les emplois répertoriés dans les dictionnaires du français et autres sources (par exemple les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens. »

Et il poursuit (p. 27) :

« La liste des ouvrages constituant le FrR n'est pas une liste fermée [...]. On doit forcément recourir à plusieurs dictionnaires et en comparer les données. On peut même **compléter**¹³ cette recherche documentaire par l'interrogation de témoins français, ce qui est presque nécessaire parfois pour bien interpréter une définition. »

Ce complément est en effet capital, et nous paraît indispensable. Il n'a pas pour seul but de « *bien interpréter une définition* » : il permet également de déterminer les usages et les pratiques langagières pour aboutir à une description différentielle qui va au-delà de la forme.

¹³ Nous soulignons.

Dans cet esprit, il est également nécessaire de comparer des objets comparables. S. Lafage (1997, p. 91), après avoir abordé la notion d'un *lexique linguistique* opposé selon D. Corbin à un *lexique dictionnaire*, notion trop ignorée par la démarche différentielle classique, estimait qu'

« Une démarche différentielle extensive [consisterait] à rapprocher des éléments comparables de chacun des topelectes envisagés, et non plus un lexique français véritablement issu de la communication usuelle africaine avec un lexique français normalisé, idéalisé, "dictionnarisé". »

Pour elle¹⁴, dans le même article (p. 88),

« [...] le corpus lexicographique différentiel **idéal** serait perçu comme celui qui résulterait d'une étude contrastive par référence à tous les topelectes de la langue française, extensive à la totalité des domaines couverts par le lexique et exhaustive à l'intérieur de chacun de ceux-ci. »

Nous limitons ici cet idéal aux seules occurrences du verbe FAIRE, dans les variétés de français en usage au Cameroun, au Burundi et en France, et dans les limites des corpus dont nous disposons, mais que nous croyons représentatifs des différentes variétés. Si en effet le corpus de référence n'a pas le même statut que la variété hors de France, objet d'étude, les résultats de l'approche différentielle seront quelque peu faussés. Cette évidence, qui a toujours été avancée en théorie, n'a pas été toujours rigoureusement appliquée faute d'un authentique corpus de référence.

La description des variétés de français hors de France a trop souvent été bâtie sur une approche différentielle ignorant la réalité des usages en France même, en prenant pour référence des formes qui, sans atteindre le normatif (contraire à l'esprit de la description), négligeaient le normal, c'est-à-dire des formes qui, à défaut d'être mentionnées dans les ouvrages de référence, sont pourtant en usage en France¹⁵. Sur certains points donc, les descriptions ne sont pas forcément erronées mais, pour certaines d'entre elles au moins, plus proches qu'on ne le pense des usages hexagonaux. Elles ont, de plus, tendance à faire émerger des écarts de langue produits par des locuteurs de FLS sans rendre compte du fait que les locuteurs de FLM produisent des écarts similaires.

Se baser uniquement sur les ouvrages de référence ne suffit donc pas : étudier le français hors de France implique l'étude parallèle du français en France.

Ce point de vue concerne probablement plus les aspects relatifs à l'extension polysémique et aux collocations que ceux relevant de la désignation de référents. Encore que nous avons tenté de montrer que les forces centripètes et

¹⁴ Un traitement différentiel strict, trop exclusivement fondé sur les dictionnaires de référence, « écrème la totalité de la langue, faisant disparaître les convergences complètes entre le topelecte étudié et le français commun de référence" (Lafage 1997, p. 98).

¹⁵ Certains usages de FAIRE sont mentionnés souvent de façon incidente, entre autres par H. Frei (1929, p. 249), F. Gadet (1992, p. 113), G. Manessy (1994, p. 89, 197) mais limités à des occurrences telles que *faire une maladie*, ou *faire* + indication de temps.

centrifuges ont un champ d'application assez vaste (cf. Frey 2003). Et S. Lafage découvrait (1997, p. 90)

« un grand nombre d'isomorphismes sociolinguistiques entre Abidjan et les grandes villes françaises, particulièrement parmi les jeunes car des faits de société comparables : difficultés économiques, chômage, exclusion, brassages ethniques... engendrent des phénomènes, certes différenciés dans leur forme mais répondant à des besoins expressifs de même type. » (Lafage 1997, p. 90).

Nous sommes tout à fait conscient de poser plus de questions que nous n'apportons de réponses. Mais tout cela va dans le sens de l'unité et de la cohérence du français, et encore une fois, comme nous l'avons plusieurs fois affirmé, relativise certains aspects du modèle différentiel¹⁶ en perméabilisant les frontières entre les variétés topolectales du français.

Bibliographie

- FREI, Henri, 1929 (1982), *La grammaire des fautes*, Slatkine Reprints, Genève-Paris, 317 p.
- FREY, Claude, 1992-1993, "L'extension polysémique du verbe "faire" en français du Burundi", dans *Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire (BOFCAN)* n° 9, INALF-CNRS, Didier-Erudition, Paris, p. 225-249.
- FREY, Claude, 1998, "Usages du verbe "faire" en français au Cameroun : polysémie et factitivité. Aspects linguistiques", dans *Bulletin du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire (BOFCAN)* n° 12, p. 139-152.
- FREY, Claude, 2001, *Le français au Burundi. Contextes, formes et cultures*, thèse nouveau régime, Université de Provence, 1077 p.
- FREY, Claude, 2003, "Identités lexicales et variétés de français en France et hors de France : tendances centripètes et centrifuges des formes et des cultures", dans Nobel, Pierre (éd.), *Variations linguistiques. Koinè, dialectes, français régionaux*, p. 165-190.
- FREY, Claude, 2005, "Régionalismes de France et régionalismes d'Afrique : convergences lexicales et cohérence du français", dans Glessgen, Martin-D. et André Thibault (éd), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France*, Strasbourg, p. 233-249.
- GADET, Françoise, 1990, « Variation, données et théorie linguistique (à propos d'un ouvrage de Pierre Encrevé) », *Langage et société* n° 52, p. 59-80.
- GADET, Françoise, 1992, *Le français populaire*, P.U.F., Paris, 128 p.
- GREVISSE, Maurice, 1988, *Le bon usage*, 12^{ème} édition refondue par André Goosse, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1768 p.
- GUIRAUD, Pierre, 1973, *Le français populaire*, P.U.F., Paris, 125 p.

¹⁶ Celui-ci reste un moyen, et non une fin.

- LAFAGE, Suzanne, 1997, "Extensivité et cohérence, De quelques principes apparemment contradictoires dans la constitution d'un corpus lexicographique différentiel", dans Frey Claude et Danièle Latin (éds), *Le corpus lexicographique*, De Boeck et Larcier, AUP ELF-UREF, Louvain-la-Neuve, p. 87-100.
- MANESSY, Gabriel, 1994, *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*, L'Harmattan, Paris, 245 p.
- POIRIER, Claude, 1995, "Les variantes topolectales du français", dans Francard, Michel et Danièle Latin (éds), *Le régionalisme lexical*, De Boeck, AUP ELF-UREF, Louvain-la-Neuve, p. 13-56
- PRIGNITZ, Gisèle, 1994, "Le normal et le normatif", dans Manessy Gabriel (textes réunis par -), *A propos du français en Afrique, questions de normes*, Bulletin du Centre d'Etude des Plurilinguismes, n° spécial, IDERIC, mars 1994, Université de Nice Sophia-Antipolis, p. 59-87.